

Dossier de presse

---



ASSISES  
DE LUTTE CONTRE  
L'ANTISÉMITISME

---

Jeudi 13 février 2025



**Aurore Bergé**

Ministre de l'Égalité entre les femmes et les hommes  
et de la Lutte contre les discriminations

L'antisémitisme n'est pas une haine comme les autres.

L'histoire de l'antisémitisme, c'est celle d'une obsession qui traverse le temps, les régimes et les frontières. Siècle après siècle, être juif c'est trop souvent être coupable. Coupable de tout et de son contraire. Trop riche ou trop misérable, trop cosmopolite ou trop nationaliste, trop visible ou trop dissimulé, trop intégré à la vie collective ou trop différent...

Les juifs sont supposés incarner, selon l'époque, le capitalisme rapace ou le bolchevisme destructeur. L'histoire est jalonnée de ces contradictions meurtrières. Leur simple existence suffit à nourrir les complotismes. Hier, les Juifs étaient accusés d'empoisonner les puits et de sacrifier des enfants. Aujourd'hui, certains les accusent d'avoir orchestré des pandémies mondiales ou des crises économiques. L'antisémitisme épouse malheureusement son époque.

Il mue, mute et se renouvelle.

Il en épouse les angoisses et les fractures, et c'est ainsi qu'il se perpétue. A chaque crise, la même mécanique implacable : Les juifs redeviennent l'ennemi ontologique, la cible de toutes les colères, de toutes les obsessions, de toutes les violences.

Il n'est pas question d'être spectateurs !

Antijudaïsme, antisémitisme, antisionisme : face à toutes les formes de haine anti-juive, il n'y a plus d'indifférence possible. La réponse de la République est un refus en bloc, total, absolu car l'antisémitisme ne se combat pas « à la carte ». L'État a agi et il agira encore pour mieux protéger et mieux sanctionner : à chaque acte, l'État doit répondre ; à chaque insulte, à chaque attaque, l'État doit sanctionner.

Le gouvernement y veille et j'en suis la vigie.

## **PAROLES DE JEUNES**

*page 4*

## **NOS GRANDS TEMOINS**

*page 7*

## **ENGAGEMENTS CITOYENS**

*page 8*

### **Max, 15 ans, Paris, Lycéen, Vice-président de l'Union des Lycéens et Lycéennes Juifs de France**

« Je témoigne au nom d'un camarade. Avant le 7 octobre, sa judéité n'était pas un problème mais maintenant il préfère se taire. Dans sa classe, on lui fait des blagues antisémites. Sur le compte Instagram du lycée, son nom est apparu avec des insultes et ce message : « Joseph, meurs en Israël, sale bâtard ». Aujourd'hui, il envisage avec sa mère de changer d'établissement. Il n'aurait jamais cru devoir quitter le public simplement parce que c'est devenu invivable. »

### **Liam, 16 ans, Paris, Président de l'Union des Lycéens et Lycéennes Juifs de France**

« Je témoigne au nom d'une camarade qui a vu son quotidien changer depuis le 7 octobre. Avant, elle portait une petite étoile de David. Maintenant, sa mère la lui retire, inquiète pour sa sécurité. Sur les réseaux sociaux, elle ne poste plus des stories de soutien aux Israéliens par peur d'être prise à partie. Au lycée, les blagues douteuses sur la Shoah se sont multipliées. Deux filles de sa classe sont même venues lui dire « Nique les Juifs », « Ce que le Hamas a fait, c'est mérité ». Simplement parce qu'elle est juive, presque tous ses amis du collège lui ont tourné le dos ! »

### **Daphné, 19 ans, Paris, Vice-présidente UEJF Paris 1 Panthéon-Sorbonne**

« J'ai été victime d'une agression en octobre 2023 en face de Pompidou. Sous prétexte que je portais une étoile de David, un homme m'a insultée et frappée face à une foule de passants qui n'a pas réagi. Au sein de mon université, plusieurs témoignages font état d'actes antisémites comme une étudiante juive interpellée parce que, avec ses ongles et son nez, ça lui fait une "tête feu" ou une autre parce qu'elle mangeait du pain azyme et que "c'est un truc d'Israël" »

### **Elia, 20 ans, Paris, Etudiante à la Sorbonne Nouvelle Paris**

« Dans nos universités, l'antisémitisme se dissimule de plus en plus derrière l'antisionisme, alimentant un climat de haine et de peur. J'ai moi-même été victime de harcèlement et de menaces pour avoir simplement voulu organiser une conférence dénonçant les violences sexuelles subies par des femmes israéliennes le 7 octobre et par des femmes iraniennes sous l'emprise du régime des Mollahs. Face à cette impunité, il est urgent d'agir pour protéger tous les étudiants et garantir un réel respect des valeurs républicaines »

### **Nathan, 20 ans, Montrouge, Etudiant à l'Université de Nanterre**

*« De nombreux tags, avec les inscriptions « Nique les Juifs », le mot « Hamas » entouré d'un cœur ou encore « Pisse sur Israël », ont été retrouvés dans les toilettes de l'université. Des croix gammées ont été gravées sur des tables des amphithéâtres. J'ai aussi entendu dans les couloirs de l'université une personne dire qu'elle considérait les actes commis par le Hamas le 7 octobre comme des actes de résistance et qu'ils étaient totalement justifiés. Nous avons été plus que choqués par des actes antisémites d'une telle violence »*

### **Naomi, 25 ans, Paris**

*« Le 14 août 2024, j'ai été témoin d'une agression antisémite dans le métro parisien. Un homme insultait et menaçait violemment une famille en raison de sa religion. Face à cette scène insupportable, j'ai instinctivement sorti mon téléphone pour filmer et j'ai décidé d'intervenir afin de tenter de calmer la situation et d'apporter mon soutien aux victimes. Après cet événement, j'ai immédiatement porté plainte et partagé la vidéo sur Instagram »*

### **Marine, 26 ans, Paris, Cheffe de projet CoExist/ Paris Co Exist**

*« Lors de nos interventions en milieu scolaire, nous avons constaté que, depuis le 7 octobre, les amalgames entre « juif », « Israël » et « tueur » sont de plus en plus fréquents. Dans ce contexte, la présence de médiateurs militants contre l'antisémitisme et le racisme, l'un à l'UEJF, l'autre à SOS Racisme, se révèle particulièrement cruciale pour déconstruire ces stéréotypes »*

### **Mélany, 24 ans, Chargée d'animation vidéo et citoyenneté à la Mission Locale Limoges Métropole**

*« Durant la réalisation de notre court-métrage, « une nuit étoilée contre l'antisémitisme », les jeunes ont plutôt partagé les mêmes sentiments d'incompréhension et de colère face aux événements qui ont été abordés. Certains jeunes du groupe ne connaissaient pas la Shoah. Alors ceux qui en savaient davantage ont pris le temps de leur expliquer, sans porter de jugement. La cohésion du groupe était très bonne »*

**Florian, 25 ans, Chargé d'animation multimédias à la Mission Locale Limoges Métropole  
Lauréat du Grand prix Ilan Halimi 2024**

*« Je pense que c'est important de laisser la parole aux jeunes, notamment dans les médias, afin qu'ils dénoncent et qu'ils puissent faire avancer les choses, car il nous appartient à nous, la jeune génération, de construire un avenir plus sûr »*

**Emilie, 19 ans, Paris, Présidente de l'UEJF Sciences Po Paris**

*« Le voyage en Israël était parfois stressant puisque nous voulions vraiment donner l'image la plus fidèle possible de la société israélienne dans toute sa complexité. En ce sens, savoir que des participants, qui n'avaient aucun lien antérieur avec Israël, comprenaient cette démarche et partageaient notre émotion était très rassurant et appréciable. Pour moi, ce voyage a vraiment été un moment de partage »*

**Alexis, 19 ans, Etudiant à Sciences Po Paris**

*« Il y a un refus de modération et de débat avec certaines personnes qui réagissent davantage sous l'emprise de l'émotion et du pathos que de la seule rationalité. Quand je suis revenu d'Israël, on m'a dit que j'étais complice d'un génocide et que je soutenais un État colonisateur. Qu'importe si j'y étais allé pour discuter avec des victimes et comprendre la mentalité des habitants. Pour certains, aller en Israël c'est soutenir Netanyahu ; et promouvoir une solution à deux États, c'est accepter le massacre palestinien. J'ai perdu des amitiés lors ce voyage. »*

**Jules, 21 ans, Etudiant à Sciences Po Paris**

*« Mon voyage en Israël m'a permis de mieux comprendre les divers abus qui ont pu avoir lieu à Sciences Po Paris. Au quotidien, la normalisation de certaines déclarations, qui ne sont en réalité que la reprise des éléments de langage du Hamas, déforme notre vision de la situation. La répétition permanente de mobilisations radicales fait perdre pied quant à ce qui est « réel ». On se sent pris dans une guerre informationnelle »*

## NOS GRANDS TEMOINS



### MURIEL OUAKNINE-MELKI

Avocate pénaliste au barreau de Paris depuis 28 ans (avocate des familles de victimes affaire Ilan Halimi, avocate de parties civiles dans l'affaire Hypercacher, avocate de plusieurs familles franco israéliennes victimes du 7 octobre, avocate d'affaires en lien avec les apologies du terrorisme, etc) et présidente de l'Organisation Juive Européenne depuis 2019.

*« L'antisémitisme traditionnel n'a pas disparu, les clichés moyenâgeux sont toujours présents dans les affaires que nous connaissons. Une autre forme d'antisémitisme s'est développée et a gangrené les esprits, l'antisémitisme en lien avec l'islam radical, via l'importation du conflit au Proche-Orient. Les textes de loi et les procédures ne sont plus adaptés. La propagation de l'antisémitisme sur les réseaux sociaux se fait en temps réel, donc avec la vitesse propre aux réseaux sociaux, ce qui signifie l'immédiateté. En revanche, les modes de poursuite sont calés sur une autre époque, qui date de 1881 (loi de la presse (entre 12 à 24 mois pour juger une affaire), et les sanctions datent aussi d'un autre temps (pas de mandat de dépôt car traditionnellement pas d'incarcération en France pour des délits verbaux...)) »*

### KHALED BOUABDALLAH

Professeur des universités, Recteur délégué pour l'enseignement supérieur, la recherche et l'innovation de la région académique Occitanie depuis 2020, Président de l'Université de Saint-Étienne et de l'Université de Lyon de 2007 à 2020 et vice-président de la Conférence des présidents d'université de 2012 à 2018.



*« Les universités sont des espaces de création et de transmission du savoir, ce sont aussi des lieux ouverts au dialogue et aux débats et nous devons tout faire pour qu'elles le restent. L'intolérance, la discrimination, le racisme et l'antisémitisme n'y ont pas leur place et ils doivent être combattus avec la plus grande fermeté. Face à la montée de l'intolérance et de l'antisémitisme, il s'agit de ne rien laisser passer comme l'a rappelé très récemment le ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche, Philippe Baptiste. La mobilisation du monde de l'ESR est réelle et elle doit se poursuivre, elle doit utiliser pleinement tous les moyens existants et sans doute devons-nous réfléchir à en développer de nouveaux pour être encore plus efficace dans ce combat »*

### MARIE-ANNE MATARD-BONUCCI

Historienne, Professeure à Paris 8, membre de l'Institut français de Géopolitique et Chercheuse associée au Centre d'Histoire de Sciences-Po, responsable du Diplôme Universitaire de Formation à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, Présidente de l'Association ALARMER et directrice de la revue *Alarmer*

*« La résurgence de l'antisémitisme depuis le 7 octobre 2023, invite à repenser les méthodes et les moyens pour le combattre. La répression des actes antisémites, indispensable, doit être accompagnée d'une politique de prévention où l'enseignement et la formation doivent avoir toute leur place. Elles ne sauraient être définies sans une analyse en profondeur des mécanismes anciens et des nouvelles formes d'antisémitisme »*

### PODCAST "ENCORE UNE HISTOIRE"



Originaire de Rouen, Céline Kallmann est journaliste de profession. Elle débute sa carrière à RTL avant de la poursuivre à Europe 1, puis RMC et RMC Story. Elle anime ensuite un podcast quotidien d'actualités sur BFMTV pendant plus de 5 ans. En parallèle, elle lance « Encore une histoire » en 2019, un podcast destiné aux enfants, qui a déjà cumulé plus de 25 millions d'écoutes depuis sa création. Chaque semaine, elle publie une histoire lue, tirée d'un livre de littérature jeunesse ou issue de ses propres créations originales. Dans son premier épisode de « Scandale à l'école », elle revient sur la lutte contre l'antisémitisme dans le milieu scolaire.

### PRIX ILAN HALIMI

Créé en 2018, le Prix Ilan Halimi met à l'honneur l'engagement de la jeunesse contre l'ignorance et les stéréotypes. Avec leur court-métrage « Une nuit étoilée contre l'antisémitisme », huit jeunes de la Mission Locale de l'Agglomération de Limoges ont remporté le prix en 2024 à Matignon. Sous la direction du réalisateur Renaud Fély, l'équipe du film, composée de Radia Chegri, Morgan Cholieu, Lucas Courty, Maël Garnery, Rassimina Mansoib, Florian Renon et Dany Tohirou, et encadrée par Ryan Aliouane et Mélanie Charletoux Fély, a souhaité offrir un vibrant hymne à la tolérance à travers l'art et l'histoire.

Pour la première fois depuis sa création, le prix Ilan Halimi sera remis cette année par le Président de la République au Palais de l'Élysée.